



PARIS 2024

JO 2024



J- 123
 JOURS

CÉLÉBRATION

Pour le relais de la flamme, en mai, des binômes profs-élèves ont été choisis par la Banque populaire du Sud pour faire rayonner des écoles d'Occitanie.

Richard Gougis

rgougis@midilibre.com

« Vous avez statistiquement plus de chances de gagner au Loto que d'être porteur de la flamme aux Jeux Olympiques... » Cette affirmation de Cyril Brun, directeur général de la Banque populaire du Sud, peut surprendre mais elle est logique s'y on songe que les JO en France n'arrivent qu'une fois par siècle et que seuls 11 000 élus auront la chance de porter la flamme olympique et paralympique en mai prochain. 3 000 de ces "élus" participeront à des relais par équipe, permettant à un plus grand nombre de fans de vivre cette aventure. En tant que sponsor premium et partenaire officiel du relais, la Banque populaire du Sud a ainsi pu monter une série de relais collectifs sur le thème de son choix. « Mettre en valeur la transmission du savoir nous a semblé évident car nous sommes en lien avec beaucoup d'écoles du territoire, explique Cyril Brun. Nous avons donc choisi une dizaine d'écoles de la région en leur proposant de former un binôme enseignant-élève pour ce relais collectif. » Ces 24 personnes accompagneront l'escrimeur handisport Enzo Giorgi, qui portera la flamme lors de ce relais. « Nous ne vivons qu'à travers le



Séverine Maire, formatrice, et son élève Gabriel Le Noach, le binôme qui représentera l'école d'infirmiers et d'aides soignants de Narbonne. R. G.

lien avec le territoire. Nous n'avons pas d'actionnaires mais des clients sociétaires qui ont acheté une part sociale. Il nous a donc semblé naturel de partager ce privilège d'être porteurs de la flamme avec tous les terrains en rassemblant des gens ordinaires mais qui ont fait des choses extraordinaires », précise encore Cyril Brun. Il sera lui-même relayeur pour les paralympiques « car le sujet de l'inclusion est majeur de longue date au sein de notre banque ». Représentant l'école d'infirmières et d'aides-soignants de Narbonne (IFMS), Séverine Maire ne boude pas son plaisir. Passionnée de course à pied, cette formatrice prépare le marathon de New York, rien de moins. Autant vous dire qu'elle sera prête pour ce moment unique dont la perspective éclaire son regard : « Cette flamme symbolise la transmission du savoir qui nous anime et l'on retrouve aussi l'aspect collectif que nous privilé-

gions au quotidien. » Gabriel Le Noach, son binôme, élève en 1^{re} année de soins infirmiers, n'a pas hésité à candidater dans la lignée de son engagement de pompier volontaire : « C'est important de porter aussi des valeurs, de représenter son école et d'accompagner un athlète paralympique car nous sommes très sensibilisés au handicap. » Sous les couleurs de l'Idem de Perpignan (École supérieure des métiers créatifs et numériques), Amandine Sales, directrice as-

« Un parcours scolaire est à la fois une épreuve d'endurance et de vitesse qu'on ne réussit qu'en équipe »

AMANDINE SALES
 (DIRECTRICE DE L'IDEM À PERPIGNAN)

sociée, fera équipe avec Adrien Sar, un de ses anciens élèves en bachelor audiovisuel. Fiers de représenter un établissement qui brasse 600 élèves dans six filières avec une antenne à Barcelone, et offre aussi des formations dans le cadre du CFA. C'est précisément la voie qu'a suivie Adrien avant sa dernière année de Bachelor. « À 17 ans, une hernie discale m'a obligé à arrêter mes études avant le bac. L'Idem m'a permis de poursuivre mon rêve d'accéder à la réalisation malgré une deuxième hernie. » Muscu, natation, vélo... La rééducation a aussi marié Adrien avec le sport. « C'est l'exemple de quelqu'un qui a dépassé ses limites pour obtenir un diplôme en étant major de promotion », précise Amandine, admirative. Elle-même plébiscite cette course à pied qui lui « vide la tête » régulièrement et le sport en général « qui véhicule tant de valeurs positives, dont l'intégration que nous défendons à

l'Idem ».

« Un parcours scolaire, c'est à la fois une épreuve d'endurance et de vitesse, qu'on ne peut pas réussir sans esprit d'équipe », souligne cette ancienne professeure des écoles alors qu'Adrien voit dans la flamme « des valeurs d'unité, de force »... Mais sport et apprentissage ne sont jamais mieux conciliés que dans les centres où l'on forme les champions de demain.

Théa, espoir de la voile

La Montpelliéraine Théa Lubac, 20 ans, grand espoir de la voile, travaille ainsi ses gammes à Marseille avec les meilleurs. Même si elle n'a pas pu se qualifier pour Paris en Laser, elle rêve déjà de Los Angeles sur une autre embarcation, le Nacra 17. « Être dans le relais sera un peu ma façon de participer », sourit-elle. Son binôme montpelliérain, Philippe Boudiol, 75 ans, ancien skipper, a longtemps entraîné des espoirs olympiques et para-

Temps forts de la flamme en région

RELAIS La flamme olympique sera allumée en Grèce le 16 avril, dans le sanctuaire d'Olympie, et débarquera le 8 mai 2024 à Marseille à bord du *Belem*, avant d'entamer sa lente remontée vers la capitale. 64 territoires seront concernés pour 10 000 porteurs (il faudra en ajouter 1 000 avant les Paralympiques). Chaque relayeur parcourra 200 m, soit quatre minutes d'éternité. En région, le relais proposera le 13 mai un triptyque Sète, Millau et Montpellier, qui sera ville étape. La flamme poursuivra ensuite sa route par Perpignan (15 mai), avec un passage à Font-Romeu et sur les cimes du Canigou, Carcassonne (16 mai), Toulouse (17 mai), Auch (18 mai), Tarbes (19 mai).

lympiques. « Mon rêve aurait été de voir une épreuve olympique mixte unissant valides et handicapés, raconte-t-il. J'avais travaillé à la mise au point d'un bateau pour ça mais le CIO n'a jamais accédé à notre demande. » Philippe se dit néanmoins « ému et fier » de participer à ce relais « qui symbolise la transmission et l'aboutissement d'une carrière d'entraîneur ». Léa, elle, retrouve dans le relais « cette symbolique du partage car les JO ne se préparent pas tout seul ». Voguer sur sa passion ne l'empêche pas de mener ses études en science des organisations à Paris Dauphine. Joli duo qui incarne à la fois la sagesse du savoir et un avenir tourné vers le grand large. Tous ont été réunis au siège de la banque pour une journée d'échanges et d'ateliers en tous genres. À quatre mois du coup d'envoi, les Jeux sont déjà synonymes de brassage et de diversité.

FAITES VOS JEUX

SOCIAL

Revers de la médaille

Une partie des salariés de la Monnaie de Paris, notamment chargée de la fabrication des médailles pour les Jeux Olympiques 2024, sont en grève depuis plusieurs jours pour de meilleures conditions salariales. « La production continue sur les médailles et nous sommes complètement dans notre planning », a rassuré l'entrepreneur.

CAFÉS

Des dizaines de serveurs ont participé à la course des garçons de café, ce dimanche à Paris. Les vainqueurs de l'épreuve, qui avait disparu en 2011 faute de sponsors, ont été invités à la cérémonie d'ouverture des JO.

Le mag



« J'en suis à trois médailles de bronze. J'aimerais que la prochaine brille un peu plus... » L'or aux Jeux Paralympiques de Paris serait le meilleur des points d'orgue pour la prestigieuse carrière de Maxime Valet. L'escrimeur toulousain de 36 ans, bardé de médailles (dont deux

Le Toulousain est déjà triple médaillé paralympique en escrime Valet affûte ses atouts pour rafler l'or

titres européens et un mondial par équipe) affûte sa préparation pour aiguïser toutes ses chances dans ce dernier challenge, histoire de « bien boucler la boucle ». Et d'obtenir la plus belle des revanches sur ce foutu destin qui l'avait plongé dans un gouffre d'incertitudes. Une chute dans un trou de chantier le rendant paraplégique en 2009. « La préparation olympique, ce sont des choix, des investissements au quotidien, des sacrifices professionnels, familiaux. Cela fait un moment que j'en fais et les priorités évoluent », explique celui qui est aussi médecin du sport au Creps de Toulouse. Pas forcément un plus pour la préparation « car il n'y a pas d'installations pour l'escrime au Creps mais le fait de côtoyer des

sportifs de haut niveau au quotidien crée une émulation. On se porte tous ensemble vers un objectif commun. » En termes de sacrifices et d'entraînement, Maxime, engagé en fleuret et en sabre, estime sa préparation similaire à celle des valides, « plus près actuellement des 20 heures par semaine avec une montée en puissance pour arriver à un ou deux entraînements par jour ».

Préparation à l'Insep avec les valides

Un programme musclé par des stages regroupant les escrimeurs paralympiques toutes les trois semaines (Fréjus, Talence, Insep...). « Financièrement, notre situation a évolué dans le bon sens, se félicite Maxime. Les sub-

ventions de l'Agence nationale du sport nous aident beaucoup. Les athlètes qui ont des chances de médailles sont clairement identifiés et accompagnés. J'ai aussi l'avantage d'avoir un palmarès conséquent et des partenaires privés qui m'aident à aller chercher les petits plus pour m'entraîner mieux. » En particulier la Banque populaire occitane et L'Oréal qui ont intégré le Toulousain dans leur "team". Comme l'ensemble des athlètes paralympiques, Maxime Valet apprécie « la volonté de créer une seule équipe de France avec un logo commun » mais aussi toutes les « passerelles » nouvelles créées entre sportifs valides et handicapés : « Nous allons préparer les Jeux à l'Insep avec des athlètes olympiques et

c'est super. On a besoin des uns des autres pour progresser. Ça évolue dans le bon sens. » Comme la médiatisation des Paralympiques, qui avait frôlé lors des Jeux de Rio avec une dizaine d'heures pour bondir à une centaine lors de l'édition 2024 (28 août - 8 septembre). « Plus on sera exposés, plus il y aura de pratiquants, de sponsors et de structures, se réjouit Maxime Valet. Cela permet aussi d'organiser des compétitions à domicile comme le récent Euro d'escrime à Paris, où l'on se sent plus fort. » Le Toulousain y a raflé quatre nouvelles médailles, deux en argent, deux en bronze. L'or se fait attendre. Comme une lune étincelante à décrocher dans le ciel dégagé de Paris.

R. G.